

toujours gracieuse, parfois émue. L'excès de facilité, qui est son défaut propre, l'entraîne parfois dans des longueurs pénibles, mais sans nuire à sa versification, harmonieuse et riche, ni à sa langue, souple et pittoresque, encore à l'abri des innovations maladroites de Ronsard. Il subit avec bonheur l'influence des latins, Catulle, Horace, Tibulle, Ovide, qui revivent chez lui avec une part de leurs mérites. Mais il ne se défend pas assez de l'influence italienne; en voulant rivaliser avec Pétrarque et Sannazar, il devient précieux, comme eux, et maniéré.

Magny a, en somme, plus ou moins accentué les défauts de son temps, et il s'en permet toutes les licences. Mais il en a aussi toutes les qualités et, au premier rang, cette recherche aimable et gracieuse de la forme, par laquelle, en dépit des sévérités de Malherbe et de Boileau, a vécu et vivra la poésie du xvi^e siècle; et il méritait à ce titre la sérieuse étude que lui a consacrée M. Jules Favre.

Gabriel SANLAVILLE.

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE MODERNE. *La Réforme de Luther à Shakespeare*, par Marc MONNIER, doyen de la Faculté des lettres à Genève. — Paris. Librairie Firmin-Didot et C^{ie}, rue Jacob, 56. 1885. — Un vol. in-8.

La librairie Firmin-Didot et C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris, vient de publier le second volume de l'*Histoire de la Littérature moderne*, du regretté Marc Monnier, professeur de littérature comparée à l'Université de Genève. On sait que cet ouvrage, qui devait être le monument littéraire du savant écrivain, a été interrompu par la mort, au moment où il venait d'écrire les dernières pages de ce second volume. Nous y reviendrons avec de plus amples détails dans une des prochaines livraisons de la *Revue lyonnaise*.

Bornons-nous aujourd'hui à annoncer que le second volume est consacré au xvi^e siècle et à l'influence littéraire de la Réforme. Ses huit chapitres portent tous de grands noms : Luther, Calvin, Rabelais et Montaigne, Le Tasse, Giordano Bruno, Camoëns, Cervantes et finalement Shakespeare. C'en est assez pour exciter l'intérêt des lecteurs et appeler l'attention du public sur cette œuvre remarquable à tant de titres.

UN ROMAN DE PROVINCE, par M^{lle} Marie POITEVIN. — Bibliothèque des Mères de famille. (1^{re} série.) Paris. Librairie Firmin-Didot et C^{ie}.

La librairie Firmin-Didot continue avec un succès mérité la publication des ouvrages qui composent les deux séries de la « Bibliothèque des Mères de famille : » la première, contenant les romans parus dans la *Mode illustrée*; la seconde, les romans qui n'ont pu y trouver place.

C'est à la première série qu'appartient le *Roman de province* de M^{lle} Marie Poitevin, qui n'en est plus à son début littéraire, et qui, d'ailleurs, sait de qui tenir,